

Jean-Charles FALARDEAU [1914-1989]
sociologue, Faculté des sciences sociales, Université Laval
(1973)

"Le sens du merveilleux"

Texte d'une intervention au second colloque
sur les religions populaires organisé en 1971 par
l'Institut supérieur des sciences humaines
de l'Université Laval.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Charles FALARDEAU

"Le sens du merveilleux."

Texte d'une intervention au second colloque sur les religions populaires organisé en 1971 par l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval.

In **LE MERVEILLEUX. DEUXIÈME COLLOQUE SUR LES RELIGIONS POPULAIRES, 1971**, pp. 143-156. Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1973, 162 pp. Collection : Histoire et sociologie de la culture, no 4.

[Autorisation formelle accordée le 7 décembre 2009, par le directeur général des Presses de l'Université Laval, M. Denis DION, de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : denis.dion@pul.ulaval.ca

PUL : <http://www.pulaval.com/>

Police de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 1er décembre 2010 à

Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



REMERCIEMENTS



Nous sommes infiniment reconnaissants à la direction des **Presses de l'Université Laval**, notamment à M. **Denis DION**, directeur général, pour la confiance qu'on nous accorde en nous autorisant la diffusion de ce livre ainsi que de tous les livres de cette magnifique collection dirigée par Fernand DUMONT : HISTOIRE ET SOCIOLOGIE DE LA CULTURE.



Courriel : denis.dion@pul.ulaval.ca

PUL : <http://www.pulaval.com/>

Jean-Marie Tremblay,
Sociologue,
Fondateur, Les Classiques des sciences sociales.
29 novembre 2010.

Histoire et sociologie de la culture

Sous la direction de
Fernand DUMONT et Pierre SAVARD

OUVRAGES EN PRÉPARATION
dans Les Classiques des sciences sociales.

1) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1850-1900*. Québec: PUL, 1971, 327 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 1.

2) Pierre Thibeault, *Savoir et pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXe siècle*. PUL, 1972. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 2.

3) [Les religions populaires. Colloque international 1970](#). Textes présentés par Benoît Lacroix et Pietro Boglioni. Québec: PUL, 1972. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 3.

4) [Le merveilleux. Deuxième colloque sur les religions populaires 1971](#). Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec: PUL, 1974. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 4.

5) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1900-1929*. Québec: PUL, 1974, 392 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 5.

7) André-J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises. Le grand tournant de 1934-1936*. Québec: PUL, 1974, 392 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 7.

8) Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique de 1917 à 1930*. Québec: PUL, 1974, 359 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 8.

10) Jean-Paul Hauteceur, [L'Acadie du discours](#). Québec: PUL, 1975. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 10. [Livre disponible dans Les Classiques des sciences sociales. JMT.]

11) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1930-1939*. Québec: PUL, 1978, 361 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 11.

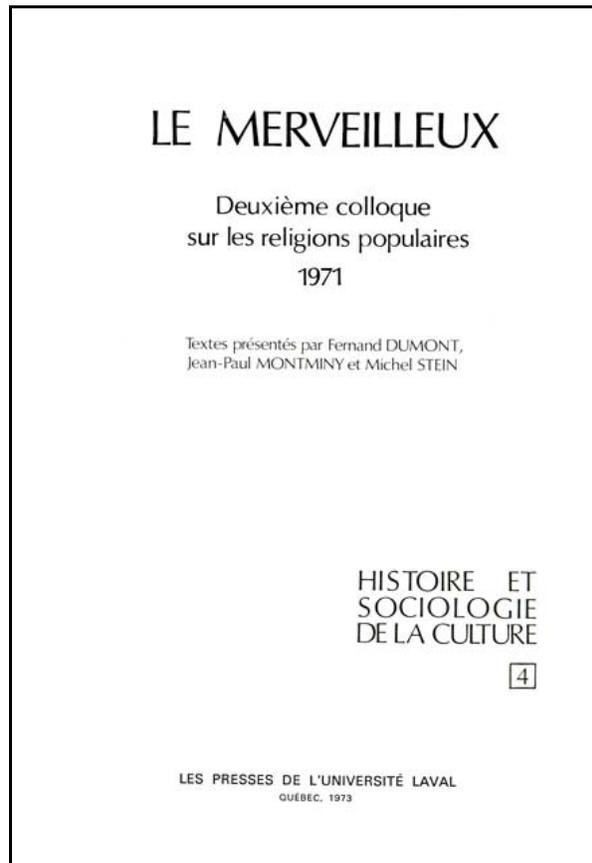
12.1) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 1er: La Presse et la Littérature](#). Québec: PUL, 1981, 360 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

12.2) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 2: Les Mouvements sociaux — Les Syndicats](#). Québec: PUL, 1981, 390 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

12.3) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 3: Les partis politiques — L'Église](#). Québec: PUL, 1981, 360 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

Jean-Charles FALARDEAU

"Le sens du merveilleux."



Texte d'une intervention au second colloque sur les religions populaires organisé en 1971 par l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval. In **LE MERVEILLEUX. DEUXIÈME COLLOQUE SUR LES RELIGIONS POPULAIRES, 1971**, pp. 143-156. Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1973, 162 pp. Collection : Histoire et sociologie de la culture, no 4.

[143]

LE MERVEILLEUX.

Deuxième colloque sur les religions populaires, 1971.

Quatrième partie : Synthèse et prospective

"Le sens du merveilleux."

Jean-Charles FALARDEAU

Il faudrait la fulgurance de l'aigle, l'ondoyance du serpent, la rapidité du coureur « qui ne laisse pas de trace » pour prétendre offrir ce que le programme désigne ambitieusement comme une synthèse des propos de ce colloque. Ou encore je souhaiterais posséder, au moins pouvoir traduire, certaines des géniales intuitions de l'un de ceux qui ont le plus merveilleusement écrit du merveilleux à notre époque, André Breton ; être rompu aux patients procédés grâce auxquels nos amis Luc Lacourcière et Benoît Lacroix ont recueilli avec admiration les signaux de l'émerveillement dans le monde où nous vivons.

Je ferai plutôt une chose très simple, qui consistera à dire ce que j'aime retenir de ces débats dans la perspective d'une problématique vers laquelle mes préoccupations, mes préférences, ma propre vision du monde depuis longtemps déjà me dirigent. C'est dire que j'aborde cet inépuisable sujet dans la perspective d'un homme de 1971, au seul niveau qui me paraît légitime sous peine d'angélisme ou d'intellectualisme : un niveau existentiel, ou si l'on préfère, phénoménologique.

Seul, en effet, peut parler du merveilleux quiconque est en mesure de dire : « Le merveilleux existe, je l'ai [144] rencontré ! » Ainsi, au terme de *Nadja*, parle André Breton de la Merveille « en qui, dit-il, de la première à la dernière page de ce livre (sa) foi n'a pas changé ».

Ainsi exulte encore Breton à chacune des pages du *Cantique des cantiques*, du merveilleux littéraire qu'est *l'Amour fou*. Ainsi s'exprime avec une émouvante conviction Pierre Mabilles à chaque étape de l'ensorcelant itinéraire qui jalonne *le Miroir du merveilleux*¹. Ainsi pourrait s'exprimer chacun de nous pour peu que, déliant l'écheveau des contraintes mentales ou sociales, il sache redevenir sensible aux illuminations des repaires de l'enfance, aux tensions extrêmes de l'être, aux signaux du sur-réel.

Il apparaît, en effet, que le terme « merveilleux » est l'un des plus ambigus qui soient. Terme fluide, ondoyant, relatif. Fernand Dumont a justement remarqué que l'on ne peut le proposer qu'en le posant en rapport avec d'autres termes avec lesquels il entretient de subtiles et profondes associations, en particulier : sacré, surnaturel. On a, au cours de ce colloque, identifié tous les parents immédiats ou lointains de la famille de mots français dérivés du latin *mirari*, depuis admirer, en passant par miracle jusqu'à miroir.

Le miroir, auquel je m'arrête un peu plus longuement que Jean-Paul Montminy, car j'y vois plus qu'un prétexte à reflets narcissiques. Le miroir est peut-être le plus banal mais c'est aussi le plus extraordinaire des instruments magiques. « La surface réfléchissante des eaux calmes, premier miroir naturel, divise l'univers », écrit Pierre Mabilles². « D'un côté, l'ensemble des objets [145] tangibles, lieu de notre effort volontaire, de l'autre, les images, monde inversé, fugitif, que le souffle du vent, la chute d'une feuille déforment et anéantissent. Le miroir engendre les premières interrogations métaphysiques, il nous fait douter du témoignage des sens, il pose le problème des illusions... Placée devant l'expérience du miroir, la pensée s'engage dans une suite interminable d'interrogations inquiètes. Devant le miroir, le problème se pose de joindre la nécessité humaine, résultante de nos désirs, à la nécessité naturelle conduite par des lois implacables. »

¹ Pierre MABILLES, *le Miroir du merveilleux*, Les Éditions de Minuit, 1962, préface d'André Breton.

² *Ibid.*, pp. 22, 23.

En tout premier lieu, un fait capital est à souligner. Il y a le qualificatif « merveilleux » ; il y a le substantif. Le premier apporte un surcroît de signification, un registre nouveau (un changement de combinaisons de jeux, comme on dit à l'orgue), si on l'applique à un champ de perceptions ou d'activités : ainsi, si je parle d'un paysage merveilleux, d'une musique merveilleuse, d'un être merveilleux. « Merveilleux » provoque d'infinies résonances si on l'associe à « autre chose ». Dès, cependant, qu'on substantifie l'adjectif, il est promu au statut de genre, *le* merveilleux, et devient périlleusement abstrait. Si l'on parle *du* merveilleux, on postule qu'il existe des situations, des événements, des objets qui, de soi, commandent l'émerveillement.

Or, non seulement les communications de ce colloque mais l'expérience sont là pour protester qu'il est loin d'en être tout à fait ainsi. Le spectacle des îles côtières de l'Amérique du Nord émerveillait le narrateur des récits de Jacques Cartier et laisse indifférent le voyageur du XXe siècle. Tel choral de Bach qui me transporte dans l'éternité ne « dit rien » à des amis qui me sont proches. Un fidèle de l'Église orientale est en [146] extase durant une cérémonie religieuse que j'observe seulement en spectateur intrigué. Dire d'un être, d'un objet, d'un événement qu'ils sont merveilleux est une appréciation subjective. Le jugement ou l'évaluation qui les définit comme merveilleux tient à ce que Jean-Paul Audet a appelé un « investissement » par le sujet face à l'objet. Je dirais, dans un même esprit, à une attitude, à une visée qui est de moi, ou du groupe auquel j'appartiens, ou de la culture de la société dans laquelle je suis né.

Ce que j'estime merveilleux m'apparaît dans une « aura » (pour reprendre l'heureux terme de Dumont) qui ne tient pas tant à l'objet qu'à mes propres dispositions. D'où la profonde vérité de la fable du Tao évoquée par Jean-Paul Audet et de l'interprétation qu'il en donne. L'image merveilleuse, dit-il à peu près, fournit une médiation appropriée à l'illimitation du désir. La raison pour laquelle nous disons merveilleux a son origine dans le conflit permanent qui oppose les désirs du cœur aux moyens dont on dispose pour les satisfaire. Est merveilleux ce qui dessine l'horizon des vœux profonds, des désirs ou des

passions en leur offrant la possibilité d'une réalisation à l'encontre des probabilités du cours ordinaire des choses.

C'est une des fonctions éminentes de l'art de répondre à ces désirs et à ces besoins en nous offrant l'expression d'un au-delà de nos attentes, d'un au-delà des significations habituelles du monde. Surmontant la tension entre nos désirs et le cours inexorable ou la fixité de la nature, l'art vise à nous projeter dans le surréel que comprime ou que contrarie l'existence. Appelé des profondeurs de l'inconscient, issu du rêve, entretenu par la rêverie, il s'installe dans ce repos, dans cette « rupture » dont on a parlé et provoque des [147] voyances qui sont des épiphanies, des révélations. Il vise à accomplir ce que la vie n'a pu satisfaire : des choses admirables (*mirabilia*) : des choses dignes ou susceptibles d'être regardées ou entendues, des choses extraordinaires.

Dans la mesure où merveilleux signifie le terme d'une visée, on peut dire qu'il correspond essentiellement à une attitude de la part de quiconque sait ou peut s'émerveiller. Pour autant, on peut parler, on doit parler d'un *sens* du merveilleux. On en a d'ailleurs parlé et je songe, en particulier, aux propos de Bachelard sur le « sens de l'irréel », en tant que celui-ci s'oppose au sens du « réel » entendu comme la faculté qui nous maintient au niveau du rationnel, de l'explicable ³. Ce sens de l'irréel ou du surréel commande l'imaginaire dont il est peut-être la forme extrême. Il varie selon les individus, il varie de culture à culture, il varie d'époque en époque. Il est intimement associé à une attitude plus globale, à une vision du monde dans laquelle baignent les significations que nous donnons aux rapports qui nous lient à ce qui nous entoure. Ainsi, non seulement ne peut-on parler d'un merveilleux qui existerait en tant que catégorie générale, mais on doit reconnaître que le sens du merveilleux est lui-même essentiellement relatif, variable, fluide, oscillant.

Chaque civilisation, chaque époque de chaque civilisation a ressenti comme merveilleux ce qu'elle désirait ou ce qu'elle méritait. Aussi

³ Gaston BACHELARD, *l'Air et les Songes*, Paris, José Corti, 1943.

bien, au fur et à mesure des progrès de la connaissance rationnelle, ce qui apparaissait auparavant comme merveilleux peut passer au rang des phénomènes explicables. Les métamorphoses du Lucius Apulée ou les enchantements dans lesquels [148] l'attirait la déesse Isis n'étaient déjà plus merveilleux aux yeux d'un grand nombre de ses contemporains de Rome. La fascination dans laquelle nous entraînaient les récits de Jules Verne a été réduite à une curiosité scientifique parmi d'autres depuis que nous avons vu des astronautes alunir, un certain soir d'août 1969.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'histoire, si l'on y prête attention, apparaît comme soumise à une certaine loi d'alternance entre deux pôles que Bergson appelait celui de la mystique et celui de la technique. Oscillation, d'époque en époque, entre le sens du merveilleux et la satisfaction dans le rationnel. N'est-ce pas encore Bachelard qui a rappelé que c'est en réagissant contre l'élément affectif de l'imagination et en l'éliminant que la science moderne s'est constituée ⁴ ? Inversement, c'est en réaction contre le règne de l'intelligence pure que le sens du merveilleux a proclamé son omniprésence et ses privilèges.

Au XIXe siècle, le merveilleux, pourchassé par le positivisme, se réfugié dans l'art et le rêve. Pour les romantiques, comme l'a brillamment illustré Albert Béguin ⁵, dès ici-bas l'âme appartient à deux mondes, celui de la pesanteur et de l'ombre, celui de la lumière. La vie est irréaliste. Il y a primauté de l'imaginaire sur le réel. « Le merveilleux, écrit Baudelaire, nous enveloppe et nous abreuve comme l'atmosphère mais nous ne le voyons pas ⁶. » Alice, en manoeuvrant la logique de façon subversive, parvient à dépasser les frontières du [149] sens commun et se construit un monde merveilleux « au-delà du miroir ».

⁴ IDEM, *la Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.

⁵ Albert BÉGUIN, *l'Âme romantique et le Rêve*, Paris, José Corti, 1937.

⁶ *Curiosités esthétiques*, cité par Marie-Françoise CHRISTOOT, *le Merveilleux et le « théâtre du silence » en France à partir du XVIIe siècle*, Paris, Éditions Mouton, thèse présentée à l'Université de Paris, Faculté des lettres et sciences humaines, 1965, p. 3.

Plus près de nous, le surréalisme, en opposition révolutionnaire avec la science et la logique, reprend à son compte et orchestre avec passion les propos de Gérard de Nerval, de Baudelaire, d'Apollinaire. Il croit « à la résolution future des deux états que sont le rêve et la réalité en une sorte de réalité absolue », qui est la surréalité ⁷. Le merveilleux s'oppose au mystère, intrigue de la raison, et le dépasse. « Il luit à l'extrême pointe du mouvement vital et engage l'affectivité tout entière ⁸. » Il faut se faire « une loi de l'abandon pur et simple au merveilleux, en cet abandon résidant la seule source de communication éternelle entre les hommes ⁹ ». Je pourrais, j'aimerais citer indéfiniment André Breton qui a explicité avec le plus de virtuosité ce qui est, ce que devrait être le sens du merveilleux de l'homme contemporain.

En général, les attitudes des hommes de notre époque (les communications d'Alfred Dumais et Jean-Paul Montminy nous l'ont rappelé, ainsi que les interventions de Jean-Paul Audet) dissocient ce qui apparaît comme merveilleux de ce qui est sacré, de ce qui est surnaturel au sens strict. Ce qui est sacré n'est pas co-extensif à ce qui apparaît comme merveilleux, ni inversement. Le surnaturel, de son côté, implique une foi ou une théologie qui s'imposent à l'homme *d'en haut*. Ce que l'on dit merveilleux est, au contraire, le fruit de l'imagination créatrice de l'homme, ou encore, selon [150] la frappante expression de Louis Jouvét que j'endors volontiers, « du surnaturel fabriqué par les hommes ¹⁰ ».

Pour autant, j'estime difficilement recevable la notion (proposée par Jean-Paul Montminy) d'un merveilleux qui serait donné ou révélé ; encore moins celle d'un merveilleux explicable, celui du merveilleux scientifique. En effet, de deux choses l'une : ou bien on peut s'expli-

⁷ André BRETON, *Manifeste du surréalisme*, 1924, dans *Manifestes du surréalisme*. Paris, Gallimard, collection Idées, no 23, pp. 23-24.

⁸ IDEM, Préface à Pierre MABILLE, *op. cit.*, p. 16.

⁹ IDEM, « Le merveilleux contre le mystère », 1936, dans *la Clé des champs*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1937, p. 13.

¹⁰ Louis JOUVET, *le Comédien désincarné*, p. 264, cité par Marie-Françoise CHRISTOUT, *op. cit.*, p. 10.

quer à soi-même ou se faire expliquer, et l'on est dans le domaine de l'intelligible rationnel ; ou bien on ne peut pas, et l'on demeure alors soit dans le surnaturel, soit dans le merveilleux, soit dans le fantastique ou l'étrange - nous reparlerons de ceux-ci. il est également difficile d'accepter les distinctions proposées par M. Maertens, en particulier, si je l'ai bien compris, la proposition que Jésus-Christ serait la Merveille suprême. Pour le chrétien, le Christ est Dieu, c'est-à-dire transcendant, même s'il s'est fait homme. Ce n'est que pour le non-croyant qu'il peut apparaître comme un homme extra-ordinaire susceptible d'émerveiller.

Le sens du merveilleux est donc ce sens qui, maintenant en suspens la signification des choses de la « nature », fait que nous appréhendons l'au-delà ou l'en deçà du monde. Ce sens de l'irréel dont parle Bachelard, du surréel dont parle Breton, nous pouvons tout aussi bien l'appeler le sens poétique en lui donnant son acception la plus large. Georges-André Vachon a parlé avec ferveur de ce qu'il y a d'ineffable à la fois dans l'acte créateur et dans l'acte récepteur de la poésie. L'acte poétique est irréductible à quelque autre expérience. Il est par essence expression ou tentative d'expression d'une expérience inédite, d'une voyance qui [151] est, à la limite, inexprimable. Dans l'image poétique, le surréalisme, on s'en souvient, a vu avec une pénétration jusque-là inégalée « le moyen d'obtenir, dans des conditions d'extrême détente bien mieux que d'extrême concentration de l'esprit, certains traits de feu reliant deux éléments de la réalité de catégories si éloignées l'une de l'autre que la raison se refuserait à les mettre en rapport et qu'il faut s'être défait momentanément de tout esprit critique pour leur permettre de se confronter. Cet extraordinaire gréement d'étincelles, des l'instant où l'on a pris conscience de ses inépuisables ressources, mène l'esprit à se faire du monde et de lui-même une représentation moins opaque. Il vérifie alors, fragmentairement il est vrai, du moins *par lui-même*, que tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et tout ce qui est en dedans comme ce qui est en dehors. Le monde, à partir de là, s'offre à lui comme un cryptogramme qui ne demeure indéchiffrable qu'autant que l'on n'est pas rompu à la

gymnastique acrobatique permettant à volonté de passer d'un agrès à l'autre ¹¹ ». Le sens du merveilleux fait percevoir ce que Breton encore appelait des « faits-glissades » ou des « faits-précipices ¹² ».

Revenons un moment à l'histoire pour noter que le sens du merveilleux s'est manifesté selon les époques par une prodigieuse diversité de formes qu'ont inventées et perpétuées soit les arts dits populaires, soit les arts plus savants, y compris la littérature. Il a acquis des stylisations esthétiques. Il a donné naissance à ce qu'on a dit être « la plus haute catégorie esthétique ¹³ ». C'est [152] à ce niveau que l'étudient les spécialistes du folklore, de la poésie, du théâtre, de la danse, etc.

Arrêtons-nous à la littérature et soulignons une distinction capitale entre les deux notions souvent confondues, celles de merveilleux et de fantastique. À la suite de Roger Caillois ¹⁴, reconnaissons que le merveilleux : définit un ordre de phénomènes qui s'opposent au monde réel.

Une fois acceptées les propriétés singulières du monde merveilleux ou féérique, tout y demeure remarquablement stable et homogène. Le monde du merveilleux est peuplé de fées et de dragons ; les métamorphoses y sont constantes. Le récit merveilleux se situe dès le début dans l'univers fictif des enchanteurs. Ses premiers mots rituels nous en sont un avertissement : « En ce temps-là... Il y avait une fois... » L'imagination exile personnages et événements dans un monde fluide et lointain, sans rapport avec la réalité de chaque jour. Le fantastique, au contraire, n'est pas un milieu : C'est une agression. Il suppose la solidité du monde réel mais pour mieux la ravager. Sa démarche essentielle est l'Apparition. Fantômes et vampires sont, bien sur, des êtres d'imagination mais l'imagination ne les situe pas dans un monde lui-même imaginaire. Elle se les représente ayant leurs entrées

¹¹ Premier manifeste du surréalisme, 1924, op. cit., pp. 185-186.

¹² André BRETON, *Nadja*, p. 21.

¹³ Marie-Françoise CHRISTOUT, op. cit., p. 19.

¹⁴ Roger CAILLOIS, « Analyse du fantastique », *la Nef*, 19, juillet-août 1958, pp. 67-71.

dans le monde réel. Le fantastique « est postérieur à l'image d'un monde sans miracle, soumis à une causalité rigoureuse ».

Tzvetan Todorov a récemment repris cette distinction pour l'appliquer avec une rigueur plus systématique au domaine de l'analyse littéraire ¹⁵. Le fantastique, propose-t-il, [153] « c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel ¹⁶ ». Le récit fantastique « oblige le lecteur à considérer le monde des personnages comme un monde de personnes vivantes et à hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle des événements évoqués ¹⁷ ». Le merveilleux, lui, correspond à un phénomène encore jamais vu auquel on ne peut attribuer qu'une nature et une causalité surnaturelles. Une troisième catégorie, l'étrange, constitue un genre moins nettement défini quoique assez voisin du fantastique. Les récits où règne l'étrange relatent des événements qui sont, d'une manière ou d'une autre, incroyables, insolites ¹⁸. La pure littérature d'horreur appartient à l'étrange.

Dans ces perspectives, j'avoue ne pouvoir reconnaître ni comme fantastiques ni comme merveilleuses les œuvres littéraires québécoises récentes qu'a analysées Maurice Lemire. Ces œuvres sont d'ailleurs très peu romanesques dans la mesure où la mince fiction qui les soutient colle de très près à la réalité sociale, surtout à une idéologie idéalisante et normative. L'univers imaginaire de ces œuvres, par le biais de cette idéologie quasi théologique, rejoint peut-être le sacré ou le mythique mais il demeure engoncé dans des préoccupations apologetiques.

La littérature orale ou écrite, domaine privilégié de l'expression du sens merveilleux, nous incite aussi à reconnaître que celui-ci, tout en provoquant l'étonnement ou la fascination, sollicite certaines inquié-

¹⁵ Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, collection Poétique, 1970.

¹⁶ *Ibid.*, p. 29.

¹⁷ *Ibid.*, p. 37.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 51-52.

des [154] fondamentales, comme l'a discrètement suggéré la communication de notre collègue psychanalyste Michel Dansereau. « À examiner la tradition des contes et des légendes, écrit Pierre Mabilie, on aperçoit que le merveilleux naît de l'inquiétude, de la volonté révolutionnaire de soulever le voile du mystère ¹⁹. » Mystère des origines ancestrales, mystère des désirs archaïques refoulés. Comment autrement rendre compte du fait, souvent signalé, que l'obsession de l'animalité traverse tous les domaines du merveilleux ²⁰ ?

L'un des phénomènes dominants, sinon le phénomène spécifique du merveilleux est celui de la métamorphose (auquel, si étonnant que cela soit, on n'a fait aucune allusion au cours de ce colloque). Toutes les mythologies en débordent comme aussi les littératures merveilleuses, orales et écrites. Lucius se voit transformé en âne, Alice en une fleur géante, l'homme vole, la mandragore prend forme humaine. Ces métamorphoses, en général, sont celles de l'homme en animal ou de l'animal en homme. Qu'en inférer sinon que l'imaginaire est peuplé de thèmes animaliers ; que nous percevons que la matière est « atteinte de protéisme » ; que l'homme à travers les âges, n'a cessé, comme le font les enfants, de jouer avec sa propre image et qu'en définitive le sens du merveilleux nous force à reconnaître les rapports profonds entre humanité et animalité et que les expressions de désirs inassouvis se mêlent à des symboles communs et généraux ²¹ ?

Si donc l'on admet que le sens du merveilleux nous installe dans une dialectique entre ce qu'il y a de plus [155] profond dans l'homme et ce qu'il y a de plus aux confins du monde, l'histoire ne nous apparaît-elle pas « comme un long voyage orienté vers la conquête d'un royaume merveilleux, d'une terre que l'homme se promet à lui-même » ²² ? Et ne voyons-nous pas s'animer d'un nouvel éclairage les innombrables

¹⁹ Pierre MABILIE, *op. cit.*, p. 53.

²⁰ Voir en particulier Pierre-Maxime SCHUHL, *le Merveilleux, la Pensée et l'Action*, Paris, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1952.

²¹ Pierre MABILIE, *op. cit.*, p. 34.

²² *Ibid.*, p. 35.

utopies dans lesquelles, de tout temps, les hommes ont répété, comme Ernst Bloch dont nous a parlé Alfred Dumais, leur irrépressible besoin d'un au-delà merveilleux qui correspondrait, pour la collectivité, au « point suprême » évoqué par André Breton - ce point qui est une terre de merveilles à reconquérir, le foyer vivant de la totalité du monde ? Toute eschatologie implique un mythe du recommencement, du retour à un paradis.



Au terme de nos discussions il n'est pas malaisé d'identifier des pistes d'exploration. Nous devons poursuivre des recherches et en provoquer de nouvelles chez ceux qui nous entourent, qui attendent nos signaux dans le ciel du « pas-encore-connu ». Que proposerons-nous sinon, en tout premier lieu, de repenser, en y mettant de l'ordre, les stimulantes réflexions de ce colloque pour en dégager les hypothèses fécondes, en élaguer les généreuses fantaisies, en poursuivre allégrement les suggestions valables ? De nous placer, dès le départ, dans une perspective qui ne peut être que celle d'une vaste anthropologie ? Le temps devrait être passé où nous nous laissions limiter par les étiquettes de nos disciplines particulières.

Ce qui importe est de poser les questions que nous estimons capitales. Seule une saisie de toutes les [156] dimensions importantes qui circonscrivent l'homme en situation peut nous permettre de formuler les interrogations significatives à son sujet, qu'il s'agisse de ses visions du monde, de ses attitudes, de ses croyances, de ses conduites étonnantes ou de ses espoirs.

Approche existentialiste, peut-être ; approche directe et globale, sûrement. Approche qui ne peut, non plus, méconnaître ce qu'a à nous proposer une sociologie de la culture et de la connaissance. Nous savons qu'il manque encore beaucoup de pierres à l'édifice d'une anthropologie novatrice.

S'il s'agit de notre société immédiate, nous savons que nous avons presque tout à ré-apprendre et à re-comprendre d'elle au fur et à me-

sure qu'elle évolue, voire à sonder de façon mieux éclairée le moment et le pourquoi de ses origines. Nous n'avons que l'embarras du choix des champs d'investigation qui s'offrent à notre labeur : dégager les mythologies profondes qui sous-tendent notre littérature orale et écrite ; reconnaître avec plus de précision les traits de ce que l'on a appelé « le Dieu québécois » ; cerner les grands symboles qui ont présidé à la conquête de notre espace, de notre âme collective ; nous enquerir des modalités d'un multiforme folklore urbain que nous connaissons à peine ; déceler les projets d'existence d'une jeune génération qui se crée un univers ludique sinon artificiellement et dangereusement hallucinant face à un monde qu'elle dénonce en bloc... Et l'on pourrait prolonger indéfiniment cette litanie de nos travaux à venir.

C'est au prix de nos patientes prospections que nous découvrirons les zones d'affleurement entre les surréalités qui sollicitent ceux qui nous entourent et les plans ordinaires de leur existence.

Fin du texte